

# Le Bonheur d'être suisse [Jean Ziegler]

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1126

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Ziegler Jean: une autobiographie

Le genre autobiographique est dans le vent. Même si Jean Ziegler refuse le terme pour qualifier son dernier essai *Le Bonheur d'être suisse* («Ma vie est tout sauf achevée» déclare-t-il dans le prologue), il n'en intègre pas moins les mécanismes fondamentaux de ce style: linéarité du récit qui s'enracine dans les origines parentales de l'auteur; succession des événements qui s'associent pour constituer une finalité; regard rétrospectif qui amplifie le présent et lui donne son sens.

Mais, comme les lecteurs sont devenus paresseux, ils apprécient qu'on leur mâche le travail et qu'on leur dise clairement s'ils se trouvent dans l'enfance de l'auteur, dans son adolescence, dans sa période parisienne, ou dans sa longue errance tiers-mondiste. De ce point de vue, le livre se lit comme un feuilleton du dimanche soir: il y a l'indispensable note romantico-amoureuse, il y a la grande histoire avec l'assassinat de Lumumba, il y a même un peu de cosmogonie avec le candombé brésilien, qui est une communauté initiatique afro-brésilienne.

L'autobiographie est la projection littéraire d'une contradiction: il s'agit de stabiliser dans un récit unique l'histoire mouvementée de conflits multiples entre le moi et le monde. Mais comme c'est le moi qui écrit la pièce et la joue, le contrôle de l'objectivité ne fait pas partie de la règle du jeu et c'est bien ainsi.

La dialectique de Jean Ziegler est comme un poisson dans l'eau trouble de l'histoire du monde, mais il est plus facile d'être totalement subjectif dans le roman vrai que dans l'analyse sociologique.

Qu'est-ce qui valait d'être vécu dans la vie de Ziegler ?

L'homme est «constitutivement» révolté contre la morale bourgeoise et calviniste où évolue son père, président de tribunal et colonel d'artillerie renommé. En conséquence, il va entrer dans l'arène de la révolution mondiale d'après-guerre comme un taureau dans sa dernière corrida. Tout le reste est orchestré comme du papier à musique sur des accords de mouvements révolutionnaires africains, de luttes clandestines contre la dictature et de rencontres avec Allende.

Subsiste le principal: quel sens a ce combat pour un monde meilleur dans un monde qui n'en finit pas d'être pire. Et c'est là, sur ce bémol très significatif, que Ziegler devient essentiellement attachant (mais n'était-ce pas sa qualité permanente?). Il fait surgir à côté de ses déclarations fracassantes sur les banquiers suisses pilleurs et tueurs du tiers monde, une forme de dérision brechtienne sur l'absurde combat de la mère courage. Jamais il ne décrochera, mais on sent l'auto-critique totale, sans connivence, diabolique, qui vient s'échouer sur l'absurde combat de toute vie «consacrée».

Eric Baier

Jean Ziegler: *Le Bonheur d'être suisse*, Seuil-Fayard, 1993.

## Une profusion trompeuse

(jd) La Société pour la protection de l'environnement (SPE) poursuit inlassablement son travail d'information. A son actif la publication de deux nouveaux volumes de la collection «Dossiers de l'environnement»: *La Diversité biologique* rédigé par Claude Auroi et *L'Air* présenté par H.-P. Deshusses et René Longet.

Cette collection, qui comporte maintenant huit volumes, propose des textes courts — une centaine de pages — et tient le pari de rendre facilement accessibles des sujets ardu. Rares sont les ouvrages de référence capables de retenir d'un bout à l'autre l'attention du lecteur. Ceux de la collection «Dossiers de l'environnement» y parviennent aisément. Et c'est tant mieux pour la cause défendue, car notre propension à minimiser les dangers auxquels est soumis l'environnement est infinie et ces publications ne sont pas de trop pour contribuer à détruire nos tenaces préjugés.

Voyez l'air. Une ressource inépuisable. Elle est déjà loin dans nos mémoires cette époque pourtant si proche où des dizaines de Londoniens mouraient lorsque le smog s'installait sur la ville. C'est que nous avons fait des progrès et nos cités apparaissent comme des oasis de pureté comparées aux mégapoles polluées du tiers monde et aux concentrations industrielles de l'Est européen. Mais nous, les privilégiés de la planète, champions de la consumma-

tion d'énergie, sommes néanmoins responsables de la plus grande part des émissions nuisibles à l'atmosphère. Et cette atmosphère qui nous semble inépuisable n'est en réalité qu'une mince couche, à peine un centième du rayon de la planète Terre. Une mince couche vitale dont nous connaissons encore mal le fonctionnement, tout comme nous ignorons encore largement l'impact à terme de l'action humaine sur elle.

Voyez la diversité biologique. Les espèces animales et végétales sont si nombreuses que la disparition de quelques-unes d'entre elles ne bouleversera pas la face du monde, pensons-nous spontanément. D'ailleurs l'histoire de la Terre n'est-elle pas celle de la disparition d'espèces et de l'apparition de nouvelles familles de vivants ? Certes, mais tout est question de rythme. Avant la venue de l'homme, une à deux espèces s'éteignaient chaque année; aujourd'hui c'est 17 500 sortes d'animaux et de plantes qui prennent définitivement congé annuellement. Une perte qui n'est pas sans importance sur l'avenir du système nature, car nous avons que tous ses éléments sont interdépendants. Un chêne abattu, c'est la suppression du biotope de 423 espèces d'insectes qui nourrissent 27 sortes d'oiseaux. A terme, l'érosion génétique signifie l'appauvrissement d'un capital indispensable à la survie de l'homme: alimentation, médicaments, matières premières, bactéries à usage industriel dépendent de la diversité biologique. ■

La collection «Dossiers de l'environnement» est publiée aux éditions Georg à Genève.

## EN BREF

L'UDC de la ville de Berne, contrairement à bien d'autres sections de ce parti, a démontré qu'elle n'avait pas peur des femmes. C'est le seul parti de la ville fédérale à faire élire pour la deuxième fois une femme à la Municipalité. Sa première élue avait quitté le parti quelques années après son élection. Ursula Begert est la sixième femme à siéger à l'exécutif de Berne.

Il y a cinquante ans, en avril 1943, l'équipe suisse de football avait battu la Croatie par 1 à 0, à Zurich.